

## Lettre de D'Alembert à Lagrange, 22 août 1772

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Lagrange, 22 août 1772, 1772-08-22

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1621>

### Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Mon cher et illustre ami, je profite de l'occasion de...

Résumé Envoie sa l. par Borelly qui va à Berlin remplacer Toussaint. A reçu HAB 1770 et le livre de Kæstner. Corrige le t. VI des Opuscles. Ecrit l'Histoire de l'Académie française. Ne va à l'Acad. sc. qu'une fois par semaine. Fréd. II satisfait de l'élection de Lagrange. Rép. à Lagrange sur les élections académiques, ne veut pas loger [au Louvre]. Plaintes de Frisi sur le jugement du prix [sur la Lune]. Envoie deux vol. de Cassini. Kæstner pas très sérieux. P.-S. Franklin associé étranger. Margraff le sera sans doute bientôt. P.-S. Envoi des feuilles déjà imprimées des Opuscles, réfute Boscovich. Argent du prix de l'Acad. pour Lagrange via Lalande.

Date restituée 22 août [1772]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 72.43

Identifiant 531

NumPappas 1239

# Présentation

Sous-titre1239

Date1772-08-22

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 245-249

Lieu d'expéditionParis

DestinataireLagrange

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », deux P.-S., note de Lagrange « repondue le 17 octobre 1772 », 6 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 915, f. 119-121

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

à Paris le 22 août

119

Mon cher Illustre ami, je profite de l'occasion de M. Borelli pour  
vous écrire. Il vient à Berlin pour y être professeur à l'académie de  
M. Touffain dans l'académie des Gentils hommes. C'est moi qui l'ai  
donné au Roi, j'en serai en effet content. Je vous demande pour lui  
un conseil, et votre amitié.

J'ai reçu le vol. de 1770 et les deux très mesquines du grand Kestner.  
J'ai d'abord été à vos memoirs, comme vous le voyez bien, & surtout à  
votre memoir sur les Tautichrones, mais au bout de quelques minutes,  
j'ai senti que ma tête n'étoit pas capable de le suivre. Je l'ai donc laissé à  
mon très grand regret, pour le reprendre dans un moment plus favorable.  
Il étoit à la nation de me l'envoyer. à peine ai-je de tête capable de  
pour corriger sans bien que mal les épreuves du VI<sup>e</sup> vol. de mes ouvrages  
que j'envoie vous envoyer à la fin de l'année, & qui ne contiendra pas  
grand chose qui mérite votre attention. Pour venir tout à la fois, &  
de fatigues par l'application, & de me rendre d'ennui, je m'amuse à  
écrire l'histoire de l'académie française; j'en ai déjà fait la griffe, que je  
compte lire à votre assemblée publique du 25 de ce mois. Il faut bien que  
le temps comme on peut quand on ne peut pas l'employer comme on veut.  
Je compte que vous aurez écrit à M. de Fontenay, comme je vous l'ai recom-  
mandé pour remercier l'académie; comme je n'y vois qu'une fois par  
semaine, j'imagine que votre lettre aura été lue en mon absence & vous

devoir avoir reçu il y a long temps la lettre de notre secrétaire, qui  
vous apprend votre élection. Le Roi m'en a paru très content. voici  
ce qu'il m'écrivit en date du 30 juin dernier. « Vous, dit-il, êtes des  
« billets de grands hommes à coup sûr se distinguant parmi les nations  
« étrangères. je suis bien aise que votre la grange soit de ce nombre.  
« je suis trop ignorant en ces matières pour juger de son mérite scientifique  
« mais je suis assez éclairé pour rendre justice à son caractère de  
« douceur & à sa modestie. » Vous voyez, mon cher illustre ami, que  
vous rend la justice que vous méritez.

Non vraiment, il n'y a que les pensionnaires, qui aient droit de suffrage  
dans nos élections. c'est une absurdité, à laquelle j'ai tâché en vain  
de remédier. Imaginez vous que le m<sup>r</sup> de Condorcet & le m<sup>r</sup> Buffon  
n'ont point voté dans votre élection, tandis que des chimistes, & des  
anatomistes donnaient leur suffrage. cela est à faire rire. mais il  
y a ici bien d'autres sottises plus graves, qui font rire & pleurer  
tous à la fois.

la grande séance de l'académie française ne rapporte que 1200  
assez mal payés, & on force vilainnement que je ne me puisse  
pas occuper, par ce qu'il est si triste & si sombre que j'y meurois  
de confusion.

l'auteur qui se croit si laïc dans le jargon. Du p<sup>r</sup> est le P. fr<sup>is</sup>



avec qui j'étais presque brouillé pour ce sujet, et qui a écrit à l'académie  
une lettre passablement impertinente. On ne l'a guère trop bien traité,  
car il y avait des fautes considérables dans sa piece; on a fort même jugé  
qu'elle méritait l'oubli, mais seulement qu'on en fit mention avec  
doye, par où l'on efface il y a beaucoup de travail, & quelques points  
assez bien discutés. Il faut la laisser se plaindre, et corriger, s'il le  
peut, ses paralogismes.

Voilà deux volumes que le jeune Laffini, fils de notre astronome, et  
astronome lui même, me charge de vous envoyer de sa part. C'est un  
jeune homme plein d'ardeur et d'honnêteté. L'enverrez vous un mot obligeant  
pour lui. Il en sera flatté au delà de toute expression.

L'ouvrage de Kästner que vous m'avez envoyé me paraît assez peu de  
chose. C'est homme me paraît bien médiocre comme Geometre, bien  
ginguet comme philosophe, et bien ridicule comme bel esprit. Croyez  
vous que je doive répondre à ses objections sur mon hydrodynamique?  
Il me semble qu'elles n'en valent pas trop la peine. Je ferai pourtant  
quelque chose me conseiller à ce sujet. car il y a des demi-savants à qui  
la réputation de cet homme peut en imposer.

Vous croyez bien que n'ayant pas pu lire vos memoires, j'en ai pas  
eu devoir user ma tête à lire l'ouvrage que vous m'avez envoyé  
sur une nouvelle machine à vapeur. Je l'ai prêté à un de mes amis

vendred 13 Octbr.  
1778

qui s'occupe de matières semblables, & qui m'a promis de me dire  
ce que c'étoit...

C'est par plaisanterie que je vous ai dit que j'espérois que notre confraternité  
devant hâter ne refroidirait point notre amitié. Je me connais trop bien  
et je vous connais trop bien aussi, pour n'être pas assuré qu'au contraire nos  
sentimens mutuels n'en feront que plus affermis.

1. P.S. je me suis informé si notre confrère vous avoit écrit pour vous  
notifier votre élection; il est tout capable d'y manquer; j'ai su qu'il  
s'étoit acquitté de ce devoir, & que vous lui aviez répondu pour remercier  
l'Académie. ainsi tout va bien. nous avons fait il y a quelques jours  
Franklin assés étranger à la fraude morgagni qu'il a mort. Les  
seules voix ont été pour lui. Margraff, et il n'auroit pas tenu à  
moi qu'il n'eût eu les premiers; mais j'éprouve que nous ferons bientôt  
cette bonne acquisition, au moins si on prend un arrangement  
que j'ai proposé, & qui seroit très convenable. faites lui, je vous prie,  
mes complimens, & assurez le du désir que j'aurois d'être doublement  
son confrère. je me sers toujours avec reconnaissance de la manière  
obligeante dont il a bien voulu me recevoir dans la visite que j'eus l'honneur  
de lui rendre à Berlin.

Quand vous en aurez le temps, & pour à votre aise, voyez l'ély a le fr  
commun aux différens articles d'une certaine grande lettre que j'enverrai  
en 10 à quelques mois. je me sers à peine en gros d'acquiesce  
continuer. dit moi ce que vous en pensez. mon cher ami, je vous envoie



P.S. J'espère aussi, mon cher ami, une pensée bonne ou  
mauvaise; c'est d'ajouter au paquet que je vous envoie de  
la part du jeune Cassini les feuilles déjà tirées de mon VI<sup>e</sup>  
volume d'opuscules. Je vous enverrai le reste à la fin de  
l'année, quand l'ouvrage sera fini, avec les planches bien  
gravées, car celles que je joins ici ne sont que des croquis.  
J'espérais plus que j'en ai pu que vous trouveriez dans ces  
opuscules quelque chose d'intéressant. J'ai corrigé quelques  
fautes d'impression, que j'ai remarquées au hasard, il pourrait  
bien y en avoir beaucoup d'avantage, sans compter les  
fautes de l'auteur. Je vous prie de se à la p. 187 ligne  
2<sup>e</sup> j'ai mis par mégarde doubles, au lieu de quadruples,  
ce qui a occasionné dans les articles suivants quelques  
mésprises de calcul peu importantes, qui seront corrigées  
dans l'événement.

Vous verrez à la page 83 que j'ai voulu achever de confondre  
le P. Rosovich, car je n'osais guère dire qu'il ne  
soit l'auteur des assertions que je réfute, j'ai cru pouvoir  
faire usage, mais sans vous nommer ni vous désigner, d'une

lettre que vous m'avez écrite à ce sujet, et où il lui a dit bien  
rien d'offenseur pour personne. ainsi vous ne serez compromis  
en aucune manière. mais ce jésuite est si insolent, l'a si  
bonne opinion de lui, que je n'ai pas été fâché de multiplier  
les coups de massue que je lui donne.

je vous avois mandé il y a quelque temps, que le Caissier  
ou surintendant de M<sup>r</sup>. de Buffon notre trésorier m'avoit  
demandé 48<sup>th</sup> de droit sur votre prix, que je lui avois  
donnés, en lui disant que cela me paroissoit exorbitant.  
Il a sans doute eu des remords, car il m'a rendu 24<sup>th</sup>  
que j'ai remis à M<sup>r</sup>. de la Lande, il a du charger M<sup>r</sup>.  
Bernoulli de vous les remettre de sa part. j'étois fâché  
que vous n'ayez pas eu franc l'argent de votre prix, mais  
malgré les frais, j'ai mieux aimé, ce vous rendre, qu'il  
fût entre vos mains, que dans la caisse de l'Académie.

Je ne fais si vous pouvez déceler les lignes dans les  
figures croquées que je vous envoie. mais j'en ai pas  
d'autres en ce moment. adieu très bien, mon cher et  
illustre ami, aimez moi toujours.